

# En visite chez

Thiébault STROESSER  
instituteur de cours préparatoire  
à Châtillon-sous-Bagneux (Hauts-de-Seine)  
avec Colette, Hélène, Alain, Guy et Pierre,  
parents d'élèves



*Un ministre en parle,  
des petits le demandent*

## LE COURS PRÉPARATOIRE A DEUX NIVEAUX

*mais il ne s'agit pas du même...*

Un reportage de Roger UEBERSCHLAG

*On a fait beaucoup de progrès dans l'aménagement des zoos. Les bêtes y sont moins entassées, on tient compte de leurs besoins en air, eau et lumière, au moins aussi importants que leurs habitudes alimentaires. Depuis qu'un directeur du zoo de Bâle, il y a une vingtaine d'années, a décrit minutieusement le comportement des animaux en captivité, on s'acharne à obtenir le test du bonheur des animaux emprisonnés : la reproduction de l'espèce. On est allé plus loin, la rentabilité aidant : on a investi dans des réserves, on a multiplié le territoire accordé par tête d'animal par le coefficient mille ou dix mille. Les visiteurs paient à l'entrée...*

*A l'entrée des écoles on ne paie pas. Elles ne s'ouvrent d'ailleurs qu'une ou deux fois par an, comme les grandes eaux de Versailles. La captivité des enfants en maternelle ou en primaire n'intéresse personne. Par définition, l'école c'est pour leur bien. Sans doute, les enfants protestent à leur manière contre la privation de liberté et d'espace : ils deviennent nerveux, agressifs, ils dorment mal, ils perdent l'appétit. Mais ces phénomènes gênants peuvent être mis sur le dos des parents, mauvais éducateurs, et de la télé. On se contentera donc de leur offrir 150 décimètres carrés par enfant, en classe, norme ministérielle.*

*A Châtillon-sous-Bagneux, Thiébault a eu l'imprudence d'aborder cette question avec des mômes de six ans. Ça a failli lui coûter cher. Mais les parents étaient là, à la rescousse. Ils ont donné raison aux enfants et au maître, pas par des paroles, mais en retroussant les manches...*

**THIEBAULT.** — Je vais essayer de raconter chronologiquement l'histoire du balcon.

Le point de départ de toute l'histoire, c'est la méthode de lecture. Nous travaillons par thème sur des enquêtes et avec la participation de certains parents. Guy est venu passer plusieurs samedis matin dans la classe pour participer à la confection de marionnettes et autres travaux manuels. Un jour on s'est entretenu sur un sujet se rapportant à la construction d'une école. J'en ai profité pour demander aux enfants quelle serait pour eux l'école idéale. Ils ont tous donné leur avis et je les ai enregistrés. Partant de là je leur ai demandé : «*Et notre classe, comment la voudriez-vous ?*» Ils voulaient ce qu'ils appellent «*des coins*» : coin peinture, coin cuisine, lecture, musique, poterie, etc. Enfin des endroits dans la classe pour leurs activités

manuelles (à l'extérieur on avait déjà réalisé le garage à patinettes). On a vu alors que la classe n'offrait que quatre coins et qu'il fallait trouver un autre système.

Dans un premier temps, les enfants ont voulu se débarrasser du mobilier qu'ils jugeaient souvent inutile : les tables individuelles, le tableau dont on ne se servait qu'à l'occasion d'affichages. Ils voulaient une grande planche qui servirait de table mais qui pourrait aussi être transformée et utilisée à d'autres fins. Après avoir sorti tout le matériel jugé inutile, les enfants ont rentré ce dont ils avaient besoin et — vu la structure du local — la classe s'est trouvée aussi encombrée qu'au départ. Alors Arnaud a éclaté en disant : «*Eh bien ! c'est pas compliqué, on coupe la classe en deux : il y a une partie en haut pour jouer et en bas on est sérieux, on travaille.*» Et c'était ça la grande idée. Ils y

ont pensé beaucoup et semblaient y tenir. Un autre besoin — lié plus particulièrement à notre méthode de lecture — est venu s'ajouter à celui de l'espace : nous n'avions pas de livres de lecture. Les enfants font des textes, bien sûr, mais ils voulaient du livre, du livre. Je les ai emmenés à la bibliothèque mais ça ne les a pas satisfaits. Ils voulaient une bibliothèque dans leur classe.

Ces propositions faites, restait à trouver l'argent — ma caisse de coopérative était vide depuis Noël — et la foi.

J'ai réuni les parents d'élèves et je leur ai dit : «*Voilà : les enfants voudraient un balcon, une bibliothèque, ils voudraient sortir, faire des ateliers, etc., cela pose un problème matériel ; êtes-vous d'accord pour les suivre ou pas ?*» Pendant que j'exposais la situation, Guy et Alain dans leur coin griffonnaient sur des bouts de papier...

**GUY.** — *Ce qui est important, c'est le contact que j'ai eu avec les enfants en venant dans la classe travailler avec eux. Pour la fabrication du balcon, nous n'avons eu qu'un rôle d'exécutant. Tout était contenu dans les propositions des enfants : il fallait un endroit pour bouger ou se réunir librement — ils avaient opté pour le haut — il fallait un coin pour peindre où ils se tiendraient debout, un coin lecture où ils seraient allongés sur des coussins. On avait donc les différences de niveau. Il n'y avait pas à tricher ni à innover : le programme était défini. Le seul détail que nous avons pris en charge c'est l'installation du filet, la première rambarde nous ayant été refusée pour des raisons de sécurité.*

**ALAIN.** — *Je me rappelle bien la séance où Thiébault a réuni les parents. Ils ont découvert avec étonnement le fonctionnement de la classe, cet ensemble, ce groupe homogène avec sa méthode de lecture, sa vie, son climat.*

**GUY.** — *Oui, ce qui est extraordinaire, c'est le déblocage de la capacité d'imaginer des enfants, leur volonté de prendre la classe en main, de changer la vie. Le climat de la classe, c'est l'exploit de Thiébault.*

**ALAIN.** — *Je crois que pendant la réunion, chacun a compris que la volonté des enfants était très importante et qu'il fallait compter avec elle. Un groupe de parents très motivés a sauté sur l'occasion de réaliser ce projet émanant de la classe.*

*Ce n'est pas parce que nous sommes architectes Guy et moi que le balcon existe. Sur le plan technique, ce n'était rien. Notre présence a simplifié la réalisation du projet.*

Guy, l'architecte : Nous n'avons eu qu'un rôle d'exécutant.



## Le week-end des parents : récupérer, pour l'école, des matériaux sur les décharges

**ROGER.** — *Vous étiez tout de même passés dans une situation sacrilège parce qu'un bâtiment scolaire — par définition —, on n'y touche pas. Il a donc fallu débloquer un certain nombre de verrous...*

**THIEBAULT.** — Le plus désarmant c'est qu'au début personne n'y croyait, hormis le groupe issu de la réunion. Les autres prenaient ce projet pour un gadget, une utopie irréalisable. Il n'y a donc pas eu de remarques directes ; rien ne s'est dit. On ne m'a rien demandé ni opposé aucun argument.

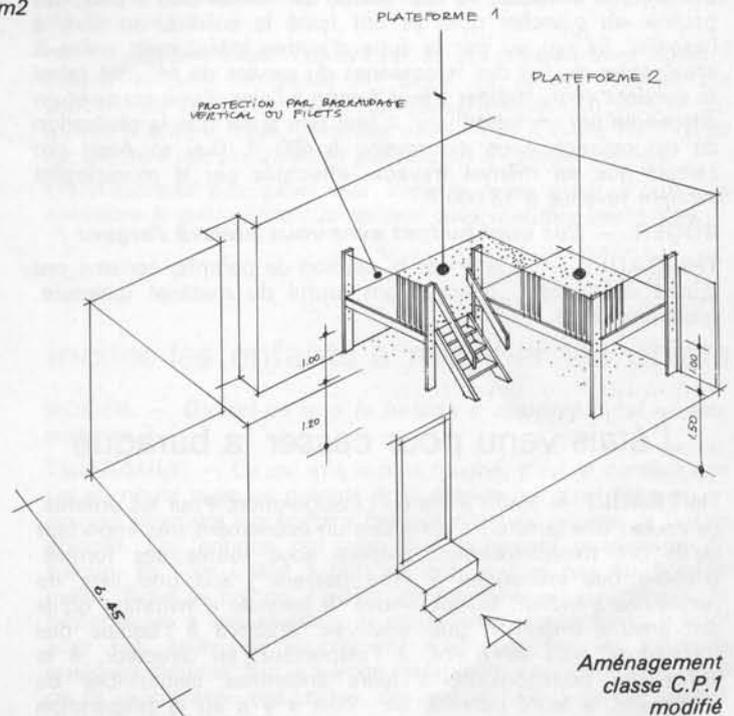
**GUY.** — *Les remarques sont venues après. Comme on ne pouvait compter sur aucune aide émanant des services techniques, on a dû se débrouiller pour récupérer des matériaux sur les décharges pendant le week-end. Le lundi matin, les récriminations ont fusé : «L'école n'est pas un dépôt, c'est dégoûtant, vous n'en tirerez jamais rien !...»*

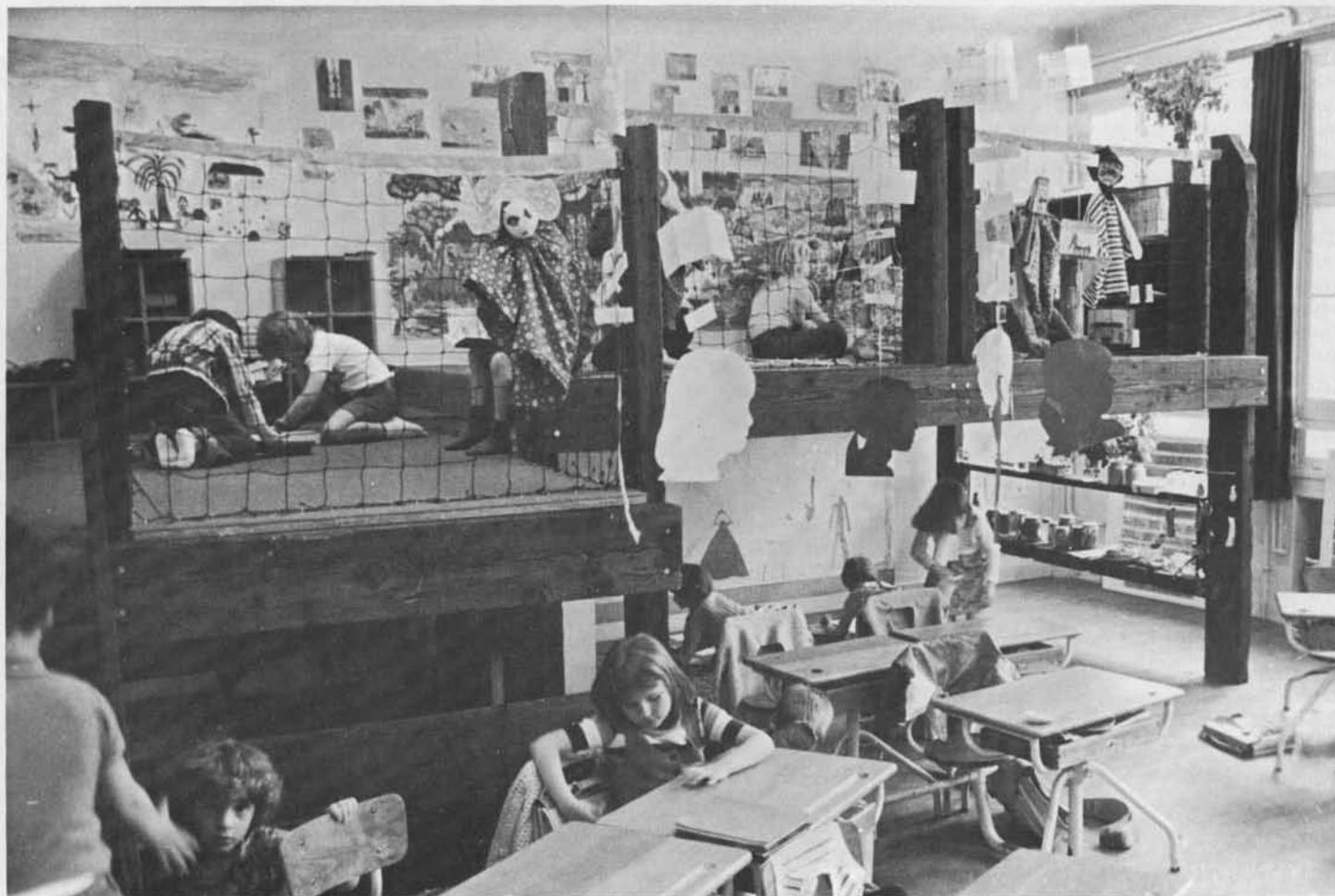
*On a pourtant fait un coup de force pendant les vacances de Pâques avec la complicité du gardien qui — seul dans l'école — nous a laissé rentrer. Les vacances terminées, on en avait fait suffisamment pour qu'à la rentrée la structure soit montée, les bouts de bois raclés et propres.*

**THIEBAULT.** — Puis on a stocké le bois sous le préau. Les femmes de service, les collègues se sont plaints au directeur mais moi je ne l'ai su que bien plus tard. Alors, ignorant des contestations, on a travaillé les samedis, dimanches et tous les mercredis (soit environ 300 heures de travail). Venaient ceux qui pouvaient donner un coup de main : menuiserie, peinture ou ménage (car il fallait tout débayer le soir pour pouvoir faire classe le lendemain). Cela faisait un groupe d'une dizaine de personnes qui travaillaient dans une ambiance très sympathique.

**HELENE.** — *En tant que mère d'élève je peux raconter l'événement de mon point de vue : au début j'étais sceptique, je me disais : «Ils ne vont pas y arriver». Mais il y a eu Pâques. Après les vacances, Paul — notre fils — est revenu de l'école en disant : «Tu sais maman, il faut que papa vienne pour faire la peinture.» Pierre est parti avec ses pinces pour aider le groupe.*

Aucun scellement dans les murs. Toute l'ossature en bois de charpente.  
Plateformes revêtues de moquette.  
Surface totale plateformes  
15 m<sup>2</sup>





*C'est pas compliqué : on coupe la classe en deux.*

**PIERRE.** — *Je ne suis pas doué pour le bricolage, mais j'ai quand même fait quelque chose en peinture et en tapisserie. Au début, moi non plus je n'y avais pas cru, mais petit à petit l'ouvrage a pris forme.*

**THIEBAULT.** — Pierre est venu la première fois parce que son fils l'avait poussé à venir aider. Il n'était pas très à l'aise parmi nous qui travaillions déjà ensemble depuis un moment. On se connaissait bien, on blaguait, on chantait. Et puis rapidement, il a adhéré au groupe et il venait même aux aurores pour travailler.

Les enfants ont donc vu leur balcon se monter peu à peu, des poutres au plancher dont ils ont testé la solidité, au filet, à l'escalier. Ils ont eu par la suite d'autres idées, mais celles-là irréalisables du fait des tracasseries du service de sécurité (ainsi ils auraient voulu monter à leur balcon à l'aide d'une corde et en descendre par un toboggan). Il faut dire aussi que la réalisation de cet ouvrage nous est revenu à 480 F. Guy et Alain ont calculé que les mêmes travaux, effectués par la municipalité seraient revenus à 13 000 F.

**ROGER.** — *Sur quel budget avez-vous prélevé l'argent ?*

**THIEBAULT.** — A la fin de la réunion de parents, certains ont donné de l'argent, d'autres ont fourni du matériel (peinture, moquette, etc.).

## J'étais venu pour casser la baraque

**THIEBAULT.** — Enfin il y a eu l'inauguration. Pour les enfants, ça voulait dire la fête ; c'est-à-dire un événement très important qu'ils ont minutieusement préparé sous toutes ses formes. D'abord des invitations à faire parvenir ; soit une liste de personnes à inviter. Ils ont trouvé la formule d'invitation qu'ils ont ensuite imprimée puis envoyée. D'abord à l'équipe des travailleurs, puis au maire, à l'inspecteur, au directeur, à la conseillère pédagogique, à leurs anciennes institutrices de maternelle, à leurs parents, etc. Puis il y a eu la préparation matérielle de la fête. On a fait de la pâtisserie, on a décoré la

classe. On s'est procuré, au centre culturel, tout un matériel audiovisuel : magnéto, casque, perche. Le jour de l'inauguration, les enfants ont joué leur rôle de reporter. Ils ont interviewé les gens pour savoir ce qu'ils pensaient de ce balcon.

Les invités entraient souvent sur la pointe des pieds...

**ALAIN.** — *Avant et pendant les travaux, nous avons eu à faire face à toutes sortes d'oppositions et de tracasseries de la part des autorités, des enseignants, de certains parents. Mais le jour de l'inauguration — miracle ! — tout le monde était d'accord pour dire : «Vous avez eu raison de faire ça, il faudrait des balcons partout.»*

**THIEBAULT.** — Un père d'élève est venu avec la ferme intention de me dire que mon boulot d'instituteur c'était autre chose. Il a dit : *«J'étais venu pour casser la baraque, mais maintenant je dois vous dire : chapeau !»*

*On a fait un coup de force pendant les vacances de Pâques.*



**ALAIN.** — Les choses faites et prouvées amènent la compréhension des gens qui, au départ, ont des préjugés.

**ROGER.** — *Toi, en tant qu'architecte, qu'est-ce que cette réalisation t'a apporté sur un plan personnel ?*

**ALAIN.** — Nous avons répondu à la demande des enfants et nous avons été très attentifs à leurs remarques avant l'inauguration. Nous étions dans un coin de la classe à les écouter. Ils avaient l'air contents. S'ils avaient fait des remarques négatives, si l'ouvrage ne leur avait pas convenu, nous n'aurions pas hésité à le casser. La leçon, pour nous, c'est d'avoir accepté le contrôle d'enfants qui, soi-disant, n'y connaissent rien.

**JOSETTE.** — *C'était la première fois que tu avais une clientèle d'enfants ?*

**ALAIN.** — Non ce n'est pas la première fois, parce que Colette et moi avons quatre enfants.

**ROGER.** — *Le fait de tenir compte des vœux des enfants vous a-t-il aussi conduits, sur le plan familial, à réaménager des espaces ?*

**COLETTE.** — Chez nous, périodiquement, tout change. Nous avons une grande maison, ce qui offre une certaine souplesse pour l'aménagement. Tantôt les enfants ont voulu une grande pièce de jeu en haut, tantôt ils l'ont voulue en bas. Pendant deux ans ils ont dormi tous les quatre dans une grande chambre, au ras du sol sur des matelas, dans des duvets. Cette année, ils sont deux par chambre, l'année prochaine ils souhaiteront peut-être s'isoler.

**ROGER.** — *Quelle part fais-tu entre le caprice et le besoin réel de tes enfants ?*

**COLETTE.** — Je les connais bien. Ils tiennent compte du frère ou de la sœur et discutent entre eux. Leurs décisions correspondent à leurs caractères, leur évolution, et souvent s'imposent.

Colette : Chez nous, périodiquement, tout change.



Alain : Le couteau, c'est un moyen d'intervention directe.



**ROGER.** — *Dans l'ensemble tu constates que les enfants font des propositions raisonnables ?*

**COLETTE.** — Tout à fait. Fantaisistes parfois, mais raisonnables. Ils ont bien sûr de grandes idées que l'on ne réalise pas parce que le temps nous manque. Ils voudraient par exemple un système permettant de passer de leurs pièces du haut dans le jardin sans traverser la pièce du bas qui est de plain-pied et difficile d'entretien. Ce serait évidemment plus pratique.

## Si l'on faisait une campagne d'auto-construction...

**ROGER.** — *Et toi Guy, professionnellement, qu'est-ce que cette réalisation a ajouté à ton expérience ?*

**GUY.** — Ça m'a renforcé dans mes convictions personnelles. Je suis persuadé depuis longtemps que les gens peuvent prendre leur destinée en main. On peut aménager des lieux, même sordides, sans être spécialiste. Pour cela, des bricoleurs, des gens convaincus et qui retroussent leurs manches, des matériaux simples suffisent.

Dans la cité, par exemple, il y a un centre ancien qui a une certaine âme mais qui est complètement vétuste. Il loge des travailleurs immigrés. Quatre-vingts pour cent d'entre eux sont dans le bâtiment. Le jour où la municipalité entreprendra la rénovation de ces locaux, ils seront retransplantés ailleurs. Si on faisait une campagne d'auto-construction, ils réaménageraient leur cadre de vie aux moindres frais. Je rêve d'actions de ce genre et malgré tous les obstacles, je pense que c'est un rêve qui a les pieds sur terre.

**ROGER.** — *Au Danemark, il existe des parcs, des jardins où des animateurs mettent à la disposition des enfants des planches venues de démolitions. Avec ces planches, les enfants construisent.*

*Est-ce que ça vous paraît vital que des enfants de six à seize ans — surtout des enfants des villes — puissent satisfaire un besoin de construction ?*

**ALAIN.** — Il y a, à cinq cents mètres d'ici, des hectares de terrains vierges qui étaient réservés à la construction de l'autoroute A10. Cette autoroute ne se fera pas, donc la municipalité projette la création des traditionnels espaces verts, terrains de sport, etc. Si on pouvait se payer des animateurs adéquats, ce serait l'endroit idéal pour créer en toute liberté. Il y a toutes les possibilités et ça ne gênerait personne.

**ALAIN.** — Ma femme enseigne en maternelle ; je me suis toujours intéressé aux problèmes de pédagogie et j'anime un groupe d'enseignants et d'architectes où nous essayons de voir comment développer une pédagogie de l'espace, une pratique de l'espace.

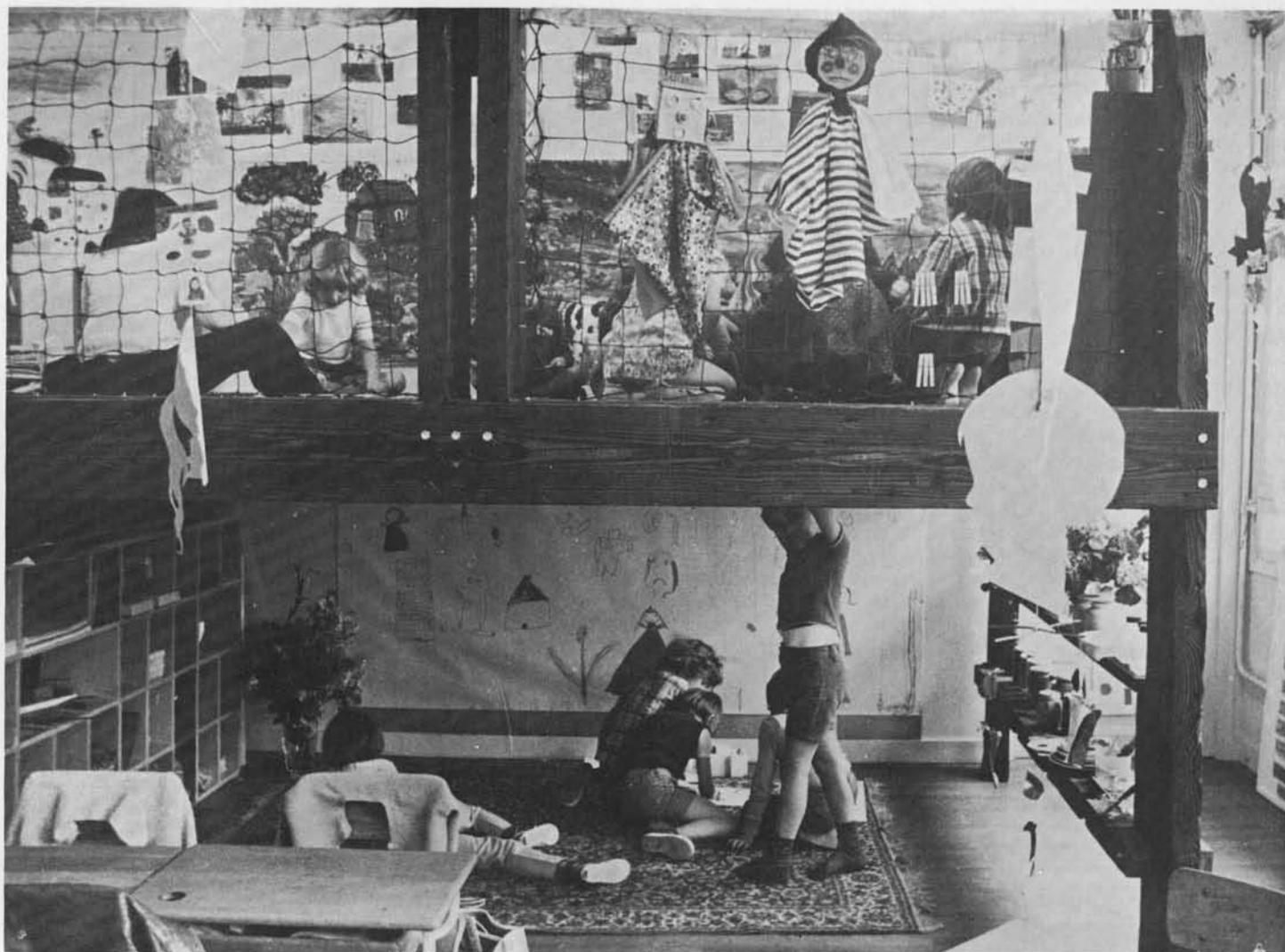
Mon grand-père avait toujours sur lui un couteau avec lequel il coupait le pain, redressait les dents du rateau, récurait ses sabots... Le couteau c'est un moyen d'intervention directe, un moyen d'action. Nous, gens des villes, nous n'avons rien. Nous ne sommes pas en situation par rapport à l'environnement.

On n'apprend pas assez aux enfants à se servir d'outils, à connaître le geste juste. On ne leur offre que des garde-fous.

## Inciter les enfants à modifier les objets

**ROGER.** — *Qu'est-ce que le balcon a apporté à toi et aux enfants ?*

**THIEBAULT.** — Ce qui m'a le plus touché, c'est le contact que j'ai pu nouer avec les parents et la preuve qui s'est faite qu'on pouvait répondre aux besoins des enfants avec un peu de bonne volonté. Les enfants ont pris très facilement possession du balcon. Ils l'ont utilisé à bon escient, je n'ai pas eu à m'en mêler. Sous le balcon, l'atelier de peinture est permanent, la bibliothèque a une disposition particulière : les enfants y vont pour lire, écrire ou simplement s'allonger sur les coussins quelques minutes. Sur le balcon les enfants travaillent en groupe où ils jouent avec des cartes, des puzzles. On y fait aussi des séances d'enregistrement.



*Les enfants ont pris très facilement possession du balcon.*

*Thiébault : A la rentrée, Monsieur le Directeur, je creuse !*

**ROGER.** — *Les activités du bas et celles qui se rattachent au balcon se gênent-elles ?*

**THIEBAULT.** — *Au contraire, le balcon crée des ambiances différentes et facilite les activités conjuguées par groupes. Les enfants que j'ai maintenant et qui ne sont pas les créateurs du balcon ont eu quelques problèmes d'organisation. Ils sont moins motivés pour utiliser ou modifier cet espace. Mais ça leur plaît beaucoup.*

**GUY.** — *Il faudrait maintenant leur donner la possibilité de transformer le reste de la classe, d'intervenir au moins au niveau de l'installation du mobilier et ils deviendraient à leur tour créateurs.*

**ROGER.** — *Est-ce qu'on peut rêver et imaginer une école où il y aurait un magasin de fournitures avec des éléments de mobilier ? Et les maîtres, avec les parents, avec les enfants choisiraient...*

**ALAIN.** — *A la maternelle, j'avais fait une espèce de jeu de construction qui permettait aux enfants de créer des volumes plus grands qu'eux. Ils pouvaient monter dessus, passer dedans, s'approprier l'espace. Au début ils ont répété des stéréotypes mais c'est une question d'éducation. On peut développer un certain regard sur les choses.*

**GUY.** — *Le balcon n'est pas un objet fini. On pourrait faire sauter un bout de filet ; on pose deux planches et un coussin en bas et le toboggan est réalisé, ne serait-ce que pour quelques heures.*

*Ce que doivent trouver les enfants, maintenant, ce sont des jeux ou une façon de modifier l'objet. Il faut évoluer, continuer.*

**THIEBAULT.** — *Mon directeur a pensé : «Maintenant que Thiébault a son balcon, il va se tenir tranquille.» Mais il a pris peur à nouveau quand je lui ai dit, pour le taquiner : «A la rentrée, Monsieur le Directeur, je creuse !»*

